

BON et MAUVAIS, adj. qual.

I. Généralités.

1) X quelconque : humain, concret, abstrait, est **BON** : la personne qui parle, portant ce jugement sur X, éprouve un sentiment POSITIF à l'égard de X.

X est **MAUVAIS** : la personne qui parle, portant ce jugement sur X, éprouve un sentiment NÉGATIF à l'égard de X.

mauvais : d'abord *malveis* et *malvais*, est – tout comme l'esp. *malvado*, “méchant” – issu d'un latin populaire *malifatius*. Le mot est composé de *malum*, “mal”, neutre de l'adjectif *malus*, et de *fatum*, “oracle, destinée”. Le mot *malifatius* forme un couple antonymique avec *bonifatius*, “affecté d'un sort heureux, fortuné”, passé en français dans le prénom *Boniface*.

2) Comparatifs et superlatifs :

X est **MEILLEUR** que Y ; on ne dit pas **plus bon*, mais *plus* s'emploie séparé de **bon** : *ces fruits sont plus ou moins bons ; plus ils sont bons, plus on en mange*. X est *très bon*. - X est le **meilleur** de tous les X. - X **S'AMÉLIORE** : il devient *meilleur* ; on constate l'**AMÉLIORATION** de X.

X est *plus mauvais* que Y ; syn. plus rare : X est **PIRE** que Y, si X devient *pire*, il **EMPIRE**.

X est *très mauvais*. - X est le *plus mauvais*, le *pire* de tous les X.

GR *bon, mauvais, méchant*, peuvent être renforcés par *très, fort, bien* ; *meilleur* et *pire* ne peuvent être renforcés que par *bien*.

Pour *pire*, voir aussi V ci-dessous.

3) Syn. X est SUPÉRIEUR à Y : il est *meilleur* que Y. - Syn. X est **EXCELLENT** : il est *très bon*. - X est INFÉRIEUR à Y : il est *moins bon* que Y.

II. Sylvie est profondément *bonne*, elle est pleine de *bonté*.

1) Max est **bon** : il veut le BIEN, et fait du bien aux autres. Plus précisément, Max est *bon pour / avec* X humain ou animal. *Le patron n'est pas seulement juste avec ses employés, il est bon*. - *Soyons bons pour les animaux*.

— Comment se manifeste la **BONTÉ** de Max ? Par sa GÉNÉROSITÉ : il DONNE à X, il AIDE X, il PROTÈGE X plus faible que lui : il a *bon cœur*, il est BIENFAISANT, HUMAIN, s'occupe de *bonnes œuvres* d'*œuvres de BIENFAISANCE*, syn. HUMANITAIRES. Il est COMPRÉHENSIF pour les fautes dont X ne lui semble pas entièrement responsable ; il est capable de COMPRÉHENSION.

— Syn. faibles : Max est **GENTIL** : il cherche sincèrement à *faire plaisir* à tout le monde ; il est d'une grande **GENTILLESSE**. Il est *gentil pour / avec* X : il fait des *gentilles* (au pl.) à X plus qu'à d'autres. - *Marie m'a envoyé une gentille lettre pour ma fête ; elle a eu la gentillesse d'y joindre un bouquet de fleurs. C'est (trop) gentil de sa part ! - Sois gentil, fais ce que je te demande ! - Il ne faut pas abuser de la gentillesse des gens. - Max a reçu Éric très GENTIMENT. J'avais dit aux enfants de s'amuser gentiment et ils ont été bien gentils* : SAGES : ils n'ont pas fait de bêtises ni trop de bruit.

— Une *bonne fille*, un *bon garçon*, syn. un *bon diable*, sont simples, sans façons, de relations faciles. Max est *bon enfant* (adj.) : il s'amuse sans méchanceté.

— Max a Luc à la *bonne* (adv., fam.) : Max (généralement en position de supériorité) a de la sympathie pour Luc.

— Max est **BONASSE** : il est *trop bon*, faible, sans défense ; c'est une (*bonne*) *poire* (fam.).

— X non humain est *gentil*. *Marie porte une gentille robe* : pas vraiment belle mais agréable et sans prétention. - *Elle a eu des mots gentils pour Léa*.

2) Ant. Max est **MÉCHANT** : il fait volontairement du MAL aux autres. - Syn. intensif : Max est *mauvais*, c'est un *mauvais homme*. Plus précisément, Max est *méchant pour / avec / envers* X : Max n'AIME pas ou même DÉTESTE X : *Le contremaître s'est montré vraiment méchant avec un ouvrier ; il lui a fait toutes sortes de MÉCHANCETÉS* (des actes *méchants*).

Comment se manifeste la *méchanceté* de Max (son trait de caractère) ? Il veut du mal à X, le juge systématiquement mal : il est MALVEILLANT ; il lui fait du mal : il est MALFAISANT.

méchant : participe présent adjectivé (v. 1165, *mescheant*) de l'ancien verbe *mescheoir*, “arriver malheur”. En ancien français, *méchant* signifie donc “qui tombe mal”, d'où “qui n'a pas de chance, misérable” ; l'adjectif est en cela très proche du sens premier de *malheureux*. Appliqué à un nom de chose, il signifie “sans valeur” et semble en être ainsi venu au sens moderne de “mauvais” en parlant d'une chose dépourvue de bonnes qualités, puis d'une chose abstraite, et enfin d'une personne.

3) Max est un **bon / mauvais** + nom de catégorie sociale : il a ou n'a pas les qualités qu'on peut attendre de cette catégorie : un *bon / mauvais tailleur*, *bon / mauvais médecin* sont des professionnels compétents et efficaces ou le contraire ; un *bon / mauvais chrétien*, *bon / mauvais Français* se conduit ou ne se conduit pas comme doit le faire un chrétien, un Français.

— Max est (un) *bon vivant* (nom ou adj.) il *vit bien* : sait se donner (surtout à table) un plaisir raisonnable, sans austérité excessive. Max est *bon public* (adj.) : au spectacle, il réagit facilement, rit, pleure, applaudit comme l'espèrent l'auteur et les acteurs.

4) Max est **bon / mauvais** en X, domaine d'activité, discipline intellectuelle ; syn. il est FORT / FAIBLE en X. *Jean est mauvais en anglais, mais bon en mathématiques* ; syn. intensif : il est **excellent**, il **EXCELLE** en *mathématiques*. Au spectacle : *Jules était très mauvais dans le rôle du policier. Par contre, Nelly était bonne dans celui de l'espionne*.

— Max est *bon à + X inf.* : il est capable de faire ce que dit l'infinifitif : *À quoi Éric est-il bon ? Il est bon à balayer la cour. Il n'est bon à rien, pas bon à grand chose*, c'est un *bon à rien* (nom).

— Une **BONNE** (*à tout faire*) était jadis la servante de gens trop peu fortunés pour avoir plusieurs domestiques.

— Max est *bon pour + X nom abstrait* : une autorité estime que Max mérite X ou est capable de faire X. Après passage devant le conseil de révision, un jeune homme est dit *bon pour le service (militaire)*. - Fam. *Nous sommes bons pour la contravention ! - Syn. On est bons !* : nous sommes pris, nous n'échapperons pas à une sanction.

III. Comment était le dîner ? - La soupe était *bonne* mais le vin était *mauvais*. La soupe était *meilleure* que le vin.

X concret est *bon* / *mauvais*.

1) Un **bon** X procure des sensations AGRÉABLES : *Je prends un bon bain et je me repose dans un bon fauteuil. – À table, Sylvie réserve à Jean les meilleurs morceaux. – Il est bon, ce gâteau ! – Une bonne odeur, une bonne chaleur se répandent dans la pièce. –* Emploi adv. : *Ça sent bon, Il fait bon, ici.*

— Une petite CONFISERIE s'appelle un **BONBON**.

— Un *bon* X présente les qualités qu'on peut en attendre : une *bonne* terre est fertile ; un *bon* couteau coupe bien ; une *bonne* installation électrique ne cause pas de courts circuits ; un *bon* tableau est vendable et présentable : en matière d'art, *bon*, qui insiste sur la technique plus que sur l'inspiration, est moins élogieux que *beau*.

2) Un **mauvais** X procure des sensations DÉSAGRÉABLES : *un mauvais vin, une mauvaise odeur, un mauvais temps, froid et pluvieux : d'où Ça sent mauvais ici, Il fait mauvais en ce moment.*

— Un *mauvais* X ne présente pas les qualités qu'on peut en attendre : Un *mauvais* couteau, une *mauvaise* terre, une *mauvaise* installation électrique. - Syn. intensif et expressif : un **méchant** lit, un **méchant** couteau : se dit surtout d'objets de *mauvaise* qualité ou abîmés.

3) Il arrive que X, **bon** à l'origine, devienne **mauvais** avec le temps.

— emploi pr. X S'ABÎME, SE DÉGRADE, S'USE.

— emploi tr. X *abîme, détériore, dégrade*, ENDOMMAGE Y. *Mes chaussures sont usées. – Après l'inondation, tout est abîmé dans la maison. – Mon magnétoscope a reçu de l'eau, ça l'a détérioré ; il est endommagé. – Les fresques de la vieille église sont dégradées.* X a subi des DOMMAGES.

— Il arrive aussi que X *s'améliore* : par ex. le vin **SE BONIFIE** en vieillissant.

4) X est **bon** pour Y, nom, ou *bon* à Y inf. : X CONVIENT pour l'usage Y. *Voici un remède bon pour la toux. – Ces légumes-ci sont bons à manger, mais ceux-là sont bons à jeter.* Dans ce cas l'ant. *mauvais* est inusité ou rare : la *bonne* clé est celle qui ouvre cette porte ; la *mauvaise* clé est, dans le trousseau, celle qui ne l'ouvre pas.

5) Emploi nominal : un **bon** de pain, d'essence, en période de pénurie, est un papier officiel, *bon* pour qu'on vous accorde une certaine ration de pain, d'essence.

IV. Écoutez les bons conseils, pas les mauvais !

X abstrait est *bon* / *mauvais* : adj. en relation étroite avec les adv. BIEN et MAL : Si Max *se conduit bien* / *mal*, il a une *bonne* / *mauvaise* conduite.

1) Un **bon** / **mauvais** X abstrait est conforme ou non conforme à ce qu'on peut ou pouvait en attendre : *Voici une bonne / mauvaise nouvelle. – La thèse de Léa est bonne / mauvaise. – As-tu fait bon voyage ? – Non ! Mon voyage a été des plus mauvais (on ne dit pas * Max fait mauvais voyage). – À l'école, la bonne réponse est EXACTE. C'est celle que le maître attendait. Jeannot a « bon » à son problème.*

— Un *bon* X abstrait, normalement jugé *mauvais*, a les qualités qu'on peut attendre de lui : *une bonne gifle, une bonne grippe* sont FORTES. - Max *joue un bon tour* à Luc : *bon* pour Max, mais *mauvais* pour Luc !

2) Un **bon** / **mauvais** X abstrait peut avoir des conséquences HEUREUSES ou MALHEUREUSES. - *C'est une bonne chose d'être l'ami de ses voisins, une mauvaise chose de dire du mal de son prochain. – Le gouvernement a pris une bonne décision : elle nous est PROFITABLE, AVANTAGEUSE, BÉNÉFIQUE.*

— *Une mauvaise décision nous est DÉSAVANTAGEUSE. Jean a écouté un bon / mauvais conseil ; il a fait un bon / mauvais calcul, au bon / mauvais moment. – C'est bon à savoir, ce que Jean a décidé. – PR Toute vérité n'est pas bonne à dire. – À quoi bon + inf. ? : à quoi cela servirait-il de faire ce que dit l'infinifit ? : À quoi bon continuer ? Personne n'écoute. C'est INUTILE.*

3) Un X abstrait peut *s'améliorer* ou SE DÉGRADER, et *empirer* s'il était déjà **mauvais**. *La situation de l'emploi, les relations de la France avec la Chine s'améliorent, se détériorent, se dégradent. – La maladie de Noé empire. – Le conflit a DÉGÉNÉRÉ en guerre civile.*

— en matière de salaire : *Luc a reçu une BONIFICATION.*

— en matière d'assurances : *Le conducteur qui n'a pas eu d'accident pendant deux ans a un BONUS*, il paye un peu moins cher.

4) Dans certaines loc. où l'emploi de **mauvais** est impossible, un **bon** X abstrait est AGRÉABLE. *J'ai pris du bon temps* : je me suis amusé. Formules de souhait : *Bonne fête ! Bon voyage ! Bonne année ! BONJOUR ! BONSOIR !*

— *Une bonne histoire* : une anecdote comique. Ironiquement, *Elle est bien bonne !* : se dit à quelqu'un qui vous raconte quelque chose d'in vraisemblable. - *Vous en avez de bonnes !* (des plaisanteries).

V. La politique du pire est la pire des politiques.

Note sur *pire*.

Alors que le comparatif de **bon** est obligatoirement **meilleur**, le comparatif de **mauvais**, **méchant** est normalement *plus mauvais*, *plus méchant* ; l'ancienne forme **pire** ne s'emploie guère qu'avec une volonté d'insistance, souvent précédée de *encore*, souvent au superlatif, exceptionnellement avec un nom concret, et apparaît dans diverses locutions. *Avoir des rhumatismes, ce n'est pas drôle, mais être aveugle, c'est encore bien pire. – Les pires voyous se tirent souvent d'affaire mieux que les honnêtes gens. – C'est un voyou de la pire espèce. – La politique du pire* consiste à laisser la situation se dégrader pour que l'adversaire à convaincre comprenne qu'il faut réagir vigoureusement. - Il y a des cas où il vaut mieux ne rien faire si *le remède est pire que le mal*.

— **PR** *Il n'est pire eau que l'eau qui dort* : il faut se méfier des gens qui n'extériorisent pas leurs sentiments. – **PR** *Le pire n'est pas toujours sûr* : même dans une situation tragique, il peut y avoir des hasards heureux.

VI. Bon ! J'ai marché deux bonnes heures, ça suffit.

Emplois affaiblis de *bon*.

1) Un **bon** X atteint facilement la limite indiquée : *X arrive bon premier, bon dernier*. - C'est un X approximatif mais qui dépasse la limite supérieure : *un bon kilomètre, une bonne semaine, un bon verre d'eau, une bonne moitié du gâteau*. - *De bon matin* : très tôt. - *Finissons-en une bonne fois pour toutes* : que cette fois soit la dernière.

2) **Bon**, interjection.

Dans la conversation, *bon* marque que ce qui a été dit précédemment est un acquis : *Bon ! Eh ! bien, maintenant, passons à autre chose*. - *C'est bon ! Restons-en là - Allons bon !* Marque à la fois la surprise et l'agacement. – *Les voisins semblent se calmer. Allons bon ! Voilà que le vacarme recommence*.

3) Emploi adv. Max *tient bon* : il tient fermement, ne lâche pas, ne renonce pas. – Max fait ce qu'il fait *pour de bon* : 1. Il le fait vraiment. *Michel sait piloter les avions. Pour de bon ? - Pour de bon !* 2. Il le fait SÉRIEUSEMENT, ant. à la LÉGÈRE : *Quand Max a invité Jean à passer quelques jours dans sa maison de campagne, c'était pour de bon* : c'était une vraie invitation, ce n'étaient pas des paroles en l'air.